

BOOK REVIEWS

DIANE MASNY (RÉD.). *La culture de l'écrit. Les défis à l'école et au foyer*. Montréal : Les Éditions LOGIQUES (2001). 212 pp. \$24.95 (ISBN 2-89381-809-9).

Ce collectif réunit plusieurs chercheurs francophones dont certains appartiennent au groupe de recherche en littératies pour les années de formation (GRELAF). Certains oeuvrent en milieu purement francophone ou en milieu francophone minoritaire, d'autres travaillent en milieu franco-ontarien. Le choix des textes vient de l'intérêt des chercheurs envers la littératie, mais aussi envers le domaine des mathématiques et des sciences. La réflexion des chercheurs, à partir de recherches empiriques, les amène à ne plus définir la littératie comme processus individuel, mais bien à lui donner une conception renouvelée leur permettant d'utiliser le terme de littératies au pluriel ou de parler de littératies multiples pour indiquer qu'un individu peut acquérir différents types de littératie. On y traite de *littératie scolaire* pour nous offrir de nouvelles pistes d'interventions pédagogiques. On aborde la *littératie communautaire* en lien avec l'importance de susciter le goût de lire chez les jeunes enfants à la maison. On introduit également la *littératie personnelle* jugée tout aussi importante pour répondre aux exigences de l'intégration de tout individu à la société moderne. Les articles mettent en évidence les enjeux et les perspectives du développement de la recherche et des pratiques en littératies.

La littératie est définie comme un ensemble d'habiletés linguistiques et cognitives incluant une composante socioculturelle liée aux groupes sociaux et comportant des valeurs dans une perspective planétaire. La pédagogie des littératies constitue donc un moyen de développer chez les élèves leurs idées, leurs pensées et leurs sentiments, de se construire une identité et d'analyser leurs relations avec les autres.

Les recherches menées par les auteurs sont diversifiées et des plus intéressantes. La recherche en classes du préscolaire (Maltais) insiste sur le rôle de la famille, de l'importance pour les parents d'intégrer les enfants dans des activités reliées à l'écrit et de leur lire des histoires pour qu'ils développent le goût de la lecture, se familiarisent avec le schéma du récit en plus

d'apprendre les concepts liés à l'écrit. La recherche menée auprès d'élèves de première année (Giasson et Saint-Laurent) permet de dresser un portrait des interventions des parents qui écoutent lire leur enfant. Ceux ayant des enfants faibles privilégient le décodage d'un mot ou l'identification du mot global alors que les parents d'enfants forts cherchent à faire identifier les méprises. Par contre, peu orientent l'enfant vers le sens du texte. Deux autres recherches traitent de l'enseignement des sciences au primaire (Baulu-Macwillies et Métioui ; Laplante) et soulignent l'importance de s'éloigner des conceptions spontanées pour mieux développer les structures cognitives et favoriser les opérations transitives et associatives. Le langage, principalement en milieu minoritaire, doit devenir un outil de cognition qui permet de donner un sens à la pensée, d'où l'importance de fournir aux élèves des tâches cognitivo-académiques leur permettant de traiter une langue décontextualisée.

Une autre recherche (Plante) aborde le dilemme de l'écriture en mathématique depuis que la résolution de problèmes constitue l'assise fondamentale des programmes de base. Dans quelle mesure peut-il y avoir dérapage de la dimension mathématique en faveur de la dimension langagière surtout que les classes contiennent de plus en plus d'élèves qui proviennent de cultures variées et dont la langue maternelle n'est pas la langue d'enseignement? De là, l'importance d'explorer le concept relativement nouveau de la perspective critique de la littératie (Hall). Il s'agit d'amener les enfants dès les premières années à lire des textes en les encourageant à envisager diverses versions de la réalité présentée et de la réalité non décrite, de faire le rapport entre cette réalité et la leur, d'imaginer et de créer d'autres réalités et d'en discuter. On part du postulat que la littératie n'est pas séparée de l'usage qu'on en fait et que de se concentrer seulement sur l'intrigue et les personnages constitue une littératie inadéquate. L'auteur apporte une nette distinction entre littératie fonctionnelle et littératie critique. Cette dernière tente davantage à comprendre la nature socialement construite des connaissances et des expériences. Cela implique donc pour les enfants de «lire les dimensions sociales» tout autant que de «lire les mots». Il n'en fallait pas plus pour aborder la culture de l'écrit et examiner la qualité de la langue écrite, principalement en milieu minoritaire. Étant donné la situation du français dans certains milieux et les risques d'assimilation, plusieurs s'interrogent sur la qualité du français des futurs enseignants. L'enquête menée en Ontario (Boyer et Lamarche) souligne l'apport des cours d'appoint mis en place dans les programmes de formation des maîtres afin d'améliorer la compétence à l'écrit. Comme le mentionne Masny, l'apport du constructivisme est de provoquer une façon différente de voir la littératie. La pluralité fait maintenant partie inhérente de la littératie. «C'est le terme littératies multiples qui permet d'évoquer qu'il existe des façons différentes de parler, de lire, d'écrire et de valoriser les choses de la vie».

DENISE LUSSIER, *McGill University*

J.P. PORTELLI & R.P. SOLOMON (EDS.) *The Erosion of Democracy in Education: From critique to possibilities*. Calgary: Detselig Enterprises (2001). 328 pp. \$26.95 (ISBN 1-55059-214-9).

The Erosion of democracy in Education: From critique to possibilities is both topical and timely. It is topical because it brings forth issues in education and public policy that are most pertinent to Canada in the wake of rapid globalization. It is timely because the consequences of this change have not settled in permanently and there is still time for reflexive contemplation. Though the debate on the erosion of democracy in education and the need to rejuvenate democratic education has been in place for some time (Guttman, 1999; Apple, 1999; Engles, 1999; Carlson & Apple, 1999; Osborne, 1998 & 1991; Guarasci, 1997) this book contributes to the much needed Canadian perspective on the issue.

Contributors to the volume take the process of globalization and the resultant marketization of social relations and institutions in Canada as its point of departure. There seem to be a consensus that educational reforms, almost all across Canada (though the volume does not account for the Quebec reform), are driven by the exigencies of globalization rather than any real desire or motivation for 'reform'. There is also a consensus among the contributors that these so-called reforms are top-down and they undermine some basic democratic principles, beliefs, and practices.

In laying down the theoretical and conceptual framework, Ken Osborne, the 'grand old man of democratic education', takes the tensions between the demands of democracy and the imperatives of the emerging phase of capitalism as one of the main fault lines that put the future of democracy at risk (Osborne, p. 29). The worrisome presence of a 'democratic deficit' in Canada shows that the dynamics of capitalism have an upper hand in this struggle and that Canadians seem to be giving up their demands for inclusive citizenship (Osborne, p. 37). Though, according to Osborne, education cannot fix this structural problem, it has an important role to play in informing the students about the existence of such a problem and about various alternative ways of 'conceptualizing and organizing democracy to make it more socially just and inclusively participatory' (Osborne, p. 38).

The supremacy of economic interest and logic has, among other things, shifted the focus of education from producing democratic citizens to producing a flexible and adaptable work force for the new globalized knowledge-based economy. Schools are now expected to produce workers and not citizens. Conversely there is also this belief that schools (and other educational establishments) can be more effectively run as businesses or enterprises. Contributors to the volume demonstrate how various provincial governments in Canada are ensuring this. The means employed by them range from standardization (Portelli and Vibert, Murphy, Taylor), out-

comes-based learning (Wien & Marling, Mackinnon), marketization of education (Taylor, Dei and Karamunchery, Henley and Young), and lack of support for initiatives that focus on equity, diversity and multiculturalism (Griffith, Solomon and Alan, Bascia, Dei and Karamunchery, Maynes).

Griffith, in her discussion of restructuring in Ontario, argues that the initiative and drive for this shift can be located outside the educational establishments and has the potential for a 're-instantiation of gender, race/ethnicity, class, sexual orientation and social class inequalities' (Griffith, p. 85). The pro-market reform of education also shifts more work and responsibility for managing education from school to family setting, primarily mothers. Alison argues that the discourse of education for economic prosperity has met least resistance from the educators because of its futuristic tone, high youth unemployment rates and because of the decreasing and decreased educational funding. According to her there is a dire need for educators to draw on Dewey's notion that the purpose of work education is not to alter the existing industrial regime but rather to alter the existing industrial system and ultimately transform it by developing capacities that allow workers greater control over their fates (p. 182).

As the discourse of market-logic and cost-effective schooling residualizes arts, social sciences and humanities, the guarantees for the safeguard of transparency and accountability also start to fade away. To Dei and Karumancheri this has serious repercussions for teaching and learning of issues related to social justice and equity. These reforms, underpinned by abstract universalism, decontextualization, consensualism and managerialism, privilege certain points of view and interests. They privilege market over society. While they do address issues of access they gloss over issues of equity and power in education. Henley and Young argue along similar lines in their discussion of educational reforms in Manitoba. To them the reforms of the last decade have in fact reversed the role of schools from being instrument of democratic citizenship and social justice to being agents of neo-liberal market reform.

Maynes argues that schools have a dual role to play. While on the one hand they are to play their role as instruments of social justice on the other they have to alert the children and parent to the dangers of use of education and schools as instruments of hegemony. According to him the recent policy initiatives in Ontario are undermining the existing educational programming for children living in poverty. Not only is the funding for the 'project schools' reduced but they also find themselves without a voice in the political circles.

In explicating the neo-liberal bias of the recent educational reforms in various Canadian provinces this collection sets out the markers of the debate for the future of education in Canada. It echoes Dewey in saying that

a democratic society “must have a type of education which gives individuals a personal interest in social relationships and control, and the habits of mind which secure social changes without introducing disorder, the democratic conception in education” (Dewey, *Democracy in Education*). In other words, marketization of education without democratization of the workplace will have serious and negative repercussions for democracy in Canada.

There is however one area that this collection does not cover. The absence of the recent educational reform in Quebec robs the reader the opportunity to have a comparative look at different types of educational reforms in Canada. The MEQ reform, unlike the one in Western Canada, Ontario or Manitoba, is believed not to be top-down but to have originated from within the ranks. Based on a constructivist approach to teaching and learning, it aims at integrating the demands of a knowledge based economy with a democratic society. Despite this lacuna *‘The Erosion of democracy in Education: From critique to possibilities’* will be useful not only to students of education but also to students and researchers of globalization, multiculturalism and equity issues.

AYAZ NASEEM, McGill University

REFERENCES

- Apple, M.W. (1999). *Official knowledge: Democratic education in a conservative age*. London: Routledge.
- Carlson, D. & Apple, M. (1999). *Power-knowledge-pedagogy: The meaning of democratic education in unsettling times*. Boulder, Colorado: Westview Press.
- Engles, M. (1999). *The struggle for control of public education: Market Ideology Vs. Democratic Values*. Temple University Press.
- Guarasci, R., Cornwell, G.H., et al (eds.) (1997). *Democratic education in an age of difference: redefining citizenship in higher education*. San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Gutmann, A. (1999). *Democratic education*. Princeton: Princeton University Press.
- Osborne, K. (1998). *Educating citizens: A democratic socialist agenda for Canadian education*. Toronto: Our Schools Ourselves.
- Osborne, K. (1991). *Teaching for democratic citizenship*. Toronto: Our Schools Ourselves/Lorimer.

WILLIAM J. SPURLIN. *Lesbian and Gay Studies and the Teaching of English: Positions, pedagogies, and cultural politics*. Urbana, IL: National Council of Teachers of English, (2000), 326 pp. \$33.95 (members \$27.95). (ISBN 1-8141-2794-0).

For most of us in the academic and teaching professions the discourse of gender politics, discriminatory practice, and equity is familiar. Education is principally a social act, insofar as we plan, prepare, and deliver curriculum